

Tadoussac Mère houleuse

Denis Desjardins

Numéro 312, février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2018). Compte rendu de [Tadoussac : mère houleuse]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 38–38.

Tadoussac

Mère houleuse

DENIS DESJARDINS



—
Aller le plus loin possible dans son passé

Au cinéma et en littérature, *les voyages initiatiques ont toujours eu la cote. Parfois, et c'est le cas ici, l'aspect initiatique est lié à un retour aux sources. Cette histoire hivernale s'amorce à Montréal par une très brève fuite et se poursuit presque aussitôt à Tadoussac, où Chloé se rend par auto-stop. Si la quête de cette jeune fille nous est proposée sans explications préalables, on devine tout de même assez rapidement que la mère inconnue en sera l'objet, mais aussi que cet objet ne se limitera pas à de simples retrouvailles.*

—
 En fait, le récit s'articule autour de deux sujets parallèles : la perte volontaire d'un enfant (l'héroïne provoque une fausse couche) et le tenace désir de Chloé de comprendre pourquoi elle a failli rater sa propre naissance. Dans le premier cas, le cinéaste ne craint pas d'imposer de longues scènes douloureuses au personnage, et qui plus est, au spectateur. Dans le second cas, le scénario ne précipite rien, nous laissant découvrir en même temps que Chloé les détails du drame initial. Le contraste est par ailleurs assez marqué entre la fille, plutôt réservée et liée à son secret, et la mère, dont l'exubérance et le caractère enjoué dissimulent un mal-être qu'elle n'arrivera pas à exprimer tout à fait, comme on le constatera à la fin du film, lors d'une scène cruciale et chargée d'émotion. Cette scène, où mère et fille ont un premier et peut-être dernier échange ponctué de lourds silences, de

pleurs et d'hésitations, se fait au téléphone. Sorte de « rapprochement à distance » qui n'est évidemment pas gratuit en notre époque dite de communication, et qui témoigne crûment de l'impossibilité de faire table rase du passé.

Ce récit, qui traite d'espoirs avortés et de remords étouffants, se déroule pourtant en grande partie de manière vivante et rythmée, et fait la part belle aux moments festifs autour de plusieurs bouteilles, que ce soit à l'auberge ou chez la mère. Le film est tourné le plus souvent caméra à l'épaule et sans artifices, ce qui traduit la fébrilité intérieure du personnage principal. Tadoussac comme lieu clos a-t-il été choisi au hasard par Martin Laroche ? Nous l'ignorons, mais le fait que ce soit le plus ancien village du Québec (il fut fondé en 1601, donc avant Québec) et qu'il soit situé au carrefour d'un fleuve et d'une rivière confère au film une plus-value symbolique, comme si Chloé devait aller le plus loin possible dans son passé pour tenter de calmer totalement la source de sa blessure.

Tadoussac est un film dur, troublant, mais aussi touchant, voire bouleversant dans son dénouement. Un artiste masculin a conçu et développé des rôles féminins forts, à mille lieues des clichés habituels. Martin Laroche ne semble pas craindre les sujets délicats et peu traités jusqu'ici dans notre cinéma national, comme l'excision dans *Les manèges humains*, ou encore l'arabophobie dans *Modernaire* ou la vengeance dans *La logique du remords*. On pourrait aller jusqu'à dire que Laroche apporte une voix nouvelle à un certain cinéma d'auteur tourné vers l'introspection, un cinéma différent toutefois de ce que nous proposent d'autres réalisateurs de premier plan tels Bernard Émond, Catherine Martin ou Sébastien Pilote.

Si Valérie Blais est terriblement convaincante dans le rôle de la mère, la révélation du film est sans doute la jeune Camille Mongeau, entrevue déjà dans *Les 4 soldats* de Robert Morin et dans la télé-série *Yamaska*. Mais n'étant pas connue à l'étranger, Mongeau doit à son seul et indéniable talent d'avoir remporté pour *Tadoussac*, en octobre dernier, le prix d'interprétation féminine au Festival du film francophone de Namur, en Belgique, le pays des frères Dardenne, dont par ailleurs Martin Laroche ne nie pas l'influence sur son travail de cinéaste. ▲

Origine : Québec (Canada) – **Année :** 2017 – **Durée :** 1 h 29 – **Réal. :** Martin Laroche – **Scén. :** Martin Laroche – **Images :** Ariel Méthot – **Mont. :** Amélie Labrèche – **Dir. Art. :** Carolyne de Bellefeuille – **Int. :** Camille Mongeau (Chloé), Valérie Blais (Myriam), Juliette Gosselin (Laurie), Vuk Stojanovic (Julien), Isabelle Boivin (Catherine) – **Prod. :** Martin Laroche (Les Films de L'Autre, Productions Sisyph) – **Dist. :** K-Films Amérique.